



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Juin-Juillet 1960

No. 56

Sixième Année

L'ACTION DE L'O.N.U. CONTRE L'ANTISEMITISME

La Sous-Commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités est, au sein de la "grande famille des Nations Unies" un organe relativement modeste. *Sous-Commission*: c'est-à-dire groupe subordonné à la Commission des Droits de l'Homme — elle-même dépendante du Conseil Economique et Social — obéissant à des directives, soumis à une tutelle, donc limité dans ses ambitions. La Sous-commission ne comporte que 14 membres: numériquement, elle ne peut prétendre représenter l'opinion de l'ensemble des Etats membres de l'ONU dont l'universalité n'est d'ailleurs pas complète. . .

Enfin, alors que la plupart des organes de l'ONU sont composés de représentants de gouvernements, les membres de la Sous-Commission sont des experts indépendants, c'est-à-dire des personnes, qui, en droit n'engagent qu'eux-mêmes.

Pourtant, quatorze experts, de nationalité différente, choisis sur la base d'une répartition géographique équitable, peuvent refléter les grandes cultures mondiales et les grands systèmes de pensée, dans leur diversité. De leur confrontation peut se dégager un minimum d'attitudes identiques, un certain accord sur des notions communes à l'humanité.

* * *

Les manifestations d'antisémitisme qui ont éclaté à la fin de l'année 1959 ont presque coïncidé avec la réunion annuelle de la Sous-Commission — simultanéité fortuite mais symbolique — à ceux qui ont pu croire que ces maux avaient disparu et, par voie de conséquence, estimaient inutile une action internationale dans ce domaine, la réalité apportait, hélas, un démenti très concret; mais ce réveil même prouvait aussi que l'action internationale et nationale avait été trop timorée, trop négligente, trop limitée.

La Sous-Commission avait un ordre du jour préalable. Cependant, elle ne pouvait assister, dans le silence, aux expressions variées de l'esprit raciste, sans se renier

elle-même. D'ailleurs, les organisations non gouvernementales, "dotées du statut consultatif auprès des Nations Unies", ces groupements qui expriment les aspirations et les vœux des grandes associations mondiales, avaient dès le début de la session, pressé la sous-commission de faire quelque chose. Ce fut la Ligue Internationale des Droits de l'Homme qui saisit la sous-commission. Il est juste de dire — les débats l'ont abondamment prouvé — qu'elle exprimait, en fait, l'opinion de la grande masse des organisations groupant, de par le monde, les hommes de différentes confessions et opinions, les travailleurs, les ligues féminines, beaucoup de savants et de juristes.

De la résolution, votée par la sous-commission, des débats, de leur atmosphère on peut tirer quelques enseignements et quelques espoirs.

Tout d'abord, il est hautement significatif que des experts, portent condamnation, au sein de l'O.N.U., "de manifestations d'antisémitisme et de préjugés religieux et raciaux de même nature qui rappellent les actes odieux commis par les nazis avant et pendant la deuxième guerre mondiale"

Certes, l'opinion sait que l'O. N. U. condamne parfois. Mais elle le fait par l'intermédiaire de ses organes politiques, composés de représentants de gouvernements. Et ces jugements ne sont pas toujours unanimement approuvés! Ici, l'émotion a été suffisante pour forcer la traditionnelle réserve de l'expert.

La résolution, d'autre part, a été adoptée à l'unanimité par des hommes qui, si indépendants qu'ils soient, sont les ressortissants de quatorze Etats de toutes les régions du monde, y compris le Moyen-Orient. Enfin, son contenu prouve que la sous-commission a voulu tout à la fois, s'informer et agir en profondeur, et cela, d'une façon permanente.

En prenant vigoureusement position contre l'antisémitisme, et à travers lui, contre la haine raciale et les préjugés, en décidant d'en

LETTRE DE JERUSALEM

par Maurice Saporta

Le visage du monstre

La bonne conscience du monde a été dérangée dans son sommeil. Au moment où l'oubli achevait de tisser sa toile sur la tragédie du peuple juif, Eichman est arrêté. Adolf Eichman, l'âme de cette machine qui fournait et fabriquait l'horreur et la mort. Adolf Eichman qui déclarait "Je sauterai en riant dans la tombe car l'impression



Adolf Eichmann

sion d'avoir six millions de vies humaines sur la conscience est pour moi la source d'une satisfaction extraordinaire." Ce monstre au visage d'ange est maintenant dans une prison israélienne. Et voilà que des voix "objectives" s'élèvent un peu partout dans le monde pour réclamer qu'Adolf Eichman soit jugé par un tribunal international. Pourquoi ne sont-elles tues si longtemps? Pourquoi le monde s'est-tu il y a 20 ans? Les procès de Nuremberg ont laissé beaucoup de choses dans l'ombre. Combien de criminels n'ont-

analysé les causes et, demain, de mettre au point des techniques d'éducation anti-racistes, la Sous-Commission a dépassé le stade de la seule réaction fondée sur l'émotion fugitive. De telles procédures sont peu spectaculaires. Mais les oeuvres inspirées par le souci de l'efficacité, les surveillances vigilantes et souvent discrètes, ne peuvent réussir qu'avec la complicité du Temps, et le soutien actif et continu des hommes.

P. JUVIGNY

ils été condamnés qu'à quelques années de prison comme des Landru de second ordre. Un seul peuple ne pouvait pardonner avec autant de légèreté. Dans son pays retrouvé il a constitué des dossiers, classé des documents accusateurs, retrouvé les traces de nombreux criminels de guerre en fuite, jouissant de l'indifférence complaisante de certains pays. Adolf Eichman a été traqué pendant des années et finalement arrêté. Il sera jugé en Israël par un tribunal juif, représentant ce peuple qu'il s'était donné pour objectif suprême de faire disparaître définitivement de la surface de la terre. Et c'est peut-être là, le pire des châtements qu'il aura à subir! être le témoin de la négation vivante de toute une idéologie. Avant de mener Eichman devant ses juges on devrait lui montrer le pays d'Israël, les villages florissants, les écoles, les jardins d'enfants, les usines, les ports, afin qu'il voit de ses propres yeux la renaissance du peuple qu'il rêvait d'exterminer. Et peut-être ne taira-t-on plus tout ce que peut réveiller cette capture pour que le monde apprenne enfin ce qu'il a eu peur de s'avouer il y a vingt ans.

* * *

Duel Ben-Gourion-Goldmann

Le duel Ben-Gourion-Goldmann est loin d'être terminé. Le Président de l'Organisation Sioniste Mondiale a gagné la première manche, avec l'aide d'ailleurs de la majorité des leaders du parti de M. Ben-Gourion. L'Organisation Sioniste Mondiale ne sera donc pas supprimée comme le préconisait le chef du Gouvernement mais au contraire renforcée. De nombreux arguments militent en faveur des partisans du maintien des structures actuelles. Pourquoi, disent-ils supprimer une organisation puissante qui a fait ses preuves par le passé avant la création de l'Etat et après, pour la remplacer par un organisme hypothétique, qu'il faudrait créer de toutes pièces? A cela, M. Ben-Gourion répond que l'Organisation Sioniste en créant l'Etat Juif est arrivée à son plein accomplissement et selon sa formule "lorsque

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par :

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère de postes, Ottawa."

EDITORIAL

BILAN D'UNE CARRIERE

L'affaire Eichmann a provoqué un débat juridique et une controverse politique et diplomatique. On n'a que trop insisté sur ces deux aspects de la question et négligé par conséquent de s'arrêter sur le sens de cette capture et sur la signification que peut avoir son procès. Eichmann n'est pas un simple criminel de guerre. Son crime mille fois répété n'est pas né des circonstances très particulières des combats. Ses victimes n'étaient ni des prisonniers de guerre ni des résistants. Les millions de juifs dont il fut le bourreau n'ont commis d'autre crime que celui d'être nés et d'avoir appartenu au peuple juif. Les centaines de milliers d'enfants et de femmes qu'il a froidement envoyés aux fours crématoires n'avaient d'autres armes que leur innocence et leur impuissance. Les circonstances qui ont amené l'arrestation d'Eichmann sont d'une importance secondaire. On a oublié depuis quinze ans que les assassins étaient encore parmi nous. Et voici qu'Israël publie la photo de ce tortionnaire. On est surpris de chercher en vain dans le visage de ce monstre la brutalité des gangsters de grand chemin et la cruauté des maîtres de la torture. Il a le visage indifférent de n'importe quel rond-de-cuir. Cette photo qu'on n'aurait jamais vue si Eichmann n'était pas sous les verrous montre avant tout que les bourreaux et les tortionnaires de notre époque n'ont pas de visage. Ils n'en sont que plus menaçants. La carrière Eichmann est la preuve vivante que l'innocent peut à chaque moment être réduit en victime et que personne ne peut être à l'abri de cette machine d'horreur une fois qu'elle se met en marche. L'humanité qui préfère se réfugier dans l'indifférence hypocrite et qui, sous le masque de la prudence et de l'objectivité, cache la lâcheté, la pusillanimité ou la duplicité pourra voire, grâce à Israël, le véritable visage d'un monstre.

Il est évident par ailleurs, qu'il ne peut nullement être question de vengeance. La vie de ce misérable criminel n'est rien en face des millions de martyrs. Il faut cependant respecter la mémoire des morts. Il suffirait sans doute qu'Eichmann énumère ses crimes aussi froidement qu'il les a commis. Il y a surtout les survivants dont les milliers portent encore dans leur chair les marques de leurs souffrances. Pour que le monde ne retombe plus dans une barbarie aussi brutale que celle de l'époque hitlérienne il faut qu'une distinction s'établisse entre la victime innocente et le bourreau. Et pour cela Eichmann devra faire devant ses victimes mortes ou vivantes le bilan de ses crimes.

LE THEATRE

"Le Pélican" de Strindberg à l'Egrégore

L'Egrégore nous a présenté une pice mineure du célèbre dramaturge suédois. C'est une histoire mélodramatique d'une méchante femme, marâtre et mauvaise épouse, punie par un gendre auquel elle est attachée par un sentiment très équivoque. C'est une oeuvre qui reflète davantage les obsessions de Strindberg que sa violence d'artiste et sa force de dramaturge. Le jeu de Madeleine Langlois dans le rôle de la mère est

inégal mais on y perçoit une vive émotion dramatique. Jean Brousseau est excellent dans celui de Frederick. Minique Mercure est juste et directe. Les décors de Mousseau sont excellents.

* * *

"Week-end" de Noel Coward au théâtre d'été "La Marjolaine"

Marjolaine Hébert a choisi l'un des plus beaux coins de la Province pour installer son théâtre. Elle a eu également la main heureuse dans le choix du premier spectacle. Cette comédie légère de

Une école nationale de théâtre au Canada

Pour faire face aux besoins grandissants du théâtre au Canada l'Ecole nationale de Théâtre sera inaugurée le 2 novembre prochain. L'école vise à la formation de comédiens, de metteurs en scène, de décorateurs et de techniciens qui exerceront leurs métiers dans le théâtre professionnel. A l'école, les étudiants d'expression française et les étudiants d'expression anglaise pourront, sous un même toit, poursuivre leurs études selon leur tradition théâtrale respective. Les cours seront donnés en anglais, pour les élèves d'expression anglaise et en français, pour les élèves d'expression française; les programmes d'études suivront des lignes parallèles. Cependant, certains des cours, comme les cours de souplesse et d'expression corporelles, d'escrime, de danse et de pose de voix (à l'exclusion de la diction) seront donnés en commun. Cette coexistence quotidienne et ce travail conjoint feront connaître aux uns et aux autres une tradition différente de la leur et, du même coup, provoqueront l'éclosion d'un théâtre canadien,

Noel Coward n'a pas vieilli. Denise Pelletier qui joue le rôle principal nous donne l'impression que la pièce fut écrite spécialement pour elle. Elle est tout à fait cette Judith Bliss, une comédienne qui vieillit mais qui n'abandonne pas la partie. Elle a besoin d'admiration et de flatterie. On se demande si elle sait elle-même démêler ce qui dans ses gestes et ses paroles relève du théâtre de ce qui est vrai. C'est un rôle plein d'embûches mais Denise Pelletier atteint cette aisance qui est la marque du véritable artiste. Elle change de ton et va de la colère à la mondanité, de l'exubérance théâtrale à la sécheresse voulue avec une facilité déconcertante. Signalons parmi les autres comédiens qui contribuent à la réussite de cette soirée: Pierre Boucher, Margot Campbell, Marjoleine Hébert, Albert Millaire etc. La mise en scène est de Jean Faucher.

* * *

Le Rideau Vert s'installe au Théâtre Stella

La troupe du Rideau Vert s'installera à partir du 15 septembre prochain au théâtre Stella qui est fermé depuis 25 ans. Cette salle située dans un quartier central de Montréal sera entièrement rénovée. Tous les mois, des pièces de boulevard y seront montées. Il y aura un spectacle tous les jours et les prix des places seront extrêmement modiques. La première pièce qui sera présentée est une adaptation d'une oeuvre de Somerset Maugham "Adorable Julia". Nous ne pouvons que féliciter la troupe du Rideau Vert et tout particulièrement sa directrice Yvette Brind'Amour et lui souhaiter tout le succès.

dont les caractéristiques seront vraiment personnelles.

Durant l'année scolaire, l'école aura ses locaux à Montréal, de novembre à juin, et à Stratford, Ontario, en juillet et août. A Montréal, les élèves pourront participer, aussi bien sur le plan de l'expression française que sur celui de l'expression anglaise, à la vie des théâtres, des galeries d'Art, des Musées et des bibliothèques; à Stratford, ils seront au coeur même du Festival shakespeareien de théâtre, de musique, de cinéma et des arts plastiques.

Durant la première année, le personnel enseignant sera composé de quatre professeurs titulaires et d'environ huit professeurs associés pour les trente élèves acteurs. A la fin de la troisième année, les effectifs seront au complet et compteront quatorze professeurs titulaires et dix professeurs associés pour cent-vingt étudiants du cours d'interprétation et de jeu et du cours technique.

Le recrutement du personnel enseignant se fait parmi des hommes de théâtre qui ont acquis une expérience éprouvée dans l'enseignement, soit au Canada, en Grande-Bretagne ou en France. C'est M. Jean Gascon qui sera le premier directeur général de l'école, cumulant également les fonctions de directeur artistique des cours d'expression française. Directeur artistique du Théâtre du Nouveau Monde et co-directeur de la mise en scène d'Othello au Festival shakespeareien de Stratford de 1959, M. Gascon est l'un des hommes de théâtre les plus éminents du Canada. M. Powys Thomas sera directeur artistique des cours d'expression anglaise. Canadien d'origine galloise, M. Thomas s'est acquis une solide réputation comme comédien et metteur en scène. Ancien élève de l'Ecole du Old Vic, disciple de Michel Saint-Denis, il a déjà professé au London Academy of Music and Dramatic Art.

L'école a été conçue et son programme établi, sur les conseils de Michel Saint-Denis, la plus grande autorité de l'heure dans le domaine de l'enseignement au théâtre. M. Saint-Denis a fondé et dirigé le London Theatre Studio School (1935-1939) et l'Ecole de Théâtre du Old Vic à Londres (1946-1952) Directeur général du Centre de l'Est, à Strasbourg, de 1952 à 1957, il est, en ce moment, inspecteur général des spectacles de France et conseiller culturel auprès de la Rockefeller Foundation pour la future Ecole de Théâtre Juilliard du Lincoln Centre de New-York.

Michel Saint-Denis demeurera conseiller artistique de l'Ecole nationale de Théâtre du Canada où il passera quelque temps, tous les ans.

LES LIVRES

"Voyage au Pays de l'Enfance"
par André Laurendeau —
Editions Beauchemin-Mont-
réal.

Le livre d'André Laurendeau comporte deux parties. Dans la première l'auteur décrit sur un ton mi-poétique, mi-spirituel les attitudes et les gestes de ses enfants. Il en est l'observateur tour à tour attendri, amusé et nostalgique. Dans la deuxième partie c'est sa propre enfance qu'il évoque. Là l'émotion est plus vive, le ton plus personnel même si la pudeur du narrateur embrouille parfois à volonté une direction à peine indiquée. Pudeur qui est une véritable manifestation d'artiste car l'auteur on le sent souvent veut éviter le piège de la mièvrerie et la sentimentalité facile. Il n'y succombe jamais. Les deux parties du livre sont intimement liées. L'adulte ne comprend véritablement les enfants qu'en ramenant à la vie sa propre enfance. Et c'est de la rencontre du monde de l'enfance et du regard de l'homme que naît ce lieu privilégié mais insaisissable et fugace; l'univers de la poésie. On a l'impression que L'aurendeau s'y arrête au seuil, qu'il n'a pas voulu y pénétrer et c'est pour cela que son livre nous semble l'ébauche d'une oeuvre plus vaste et plus intense que l'auteur nous fait fortement entrevoir.

L'Aube par Elie Wiesel — aux Editions du Seuil — Paris.

Monsieur Elie Wiesel est passé par les épreuves les plus extrêmes de notre époque: camp de concentration, terrorisme. . . Cette expérience douloureuse l'a profondément marqué. "L'Aube" est son deuxième livre. On y trouve un accent très personnel et il est très probable que chez lui l'autobiographie se mêle au récit romancé. Du reste, cela importe peu. Elie Wiesel est avant tout le témoin d'une époque. Son expérience personnelle rejoint dans sa profondeur celle de tout le peuple juif. Ce livre est une méditation; méditation sur la vie et sur la mort et sur la vie qui naît de la mort. Dans ce récit, l'allégorie et l'expérience vécue appartiennent à une même réalité comme l'aube rejoint la nuit d'une manière indissoluble. La victime et le bourreau ne peuvent s'affranchir totalement d'une complicité dont le sens même leur échappe. L'enfant mort une première fois à Auschwitz, même si physiquement il a été épargné, meurt une deuxième fois en Palestine juste avant la naissance de l'Etat d'Israël quand, membre d'une organisation terroriste, il exécute un officier britannique pris comme otage.

A certains moments Elie Wiesel atteint une très grande intensité.

La densité du récit n'est que rarement entrecoupée de pages moins rigoureuses.

"Le Libraire" par Gérard Bessette — Editions Julliard — Paris.

Voici le deuxième roman de Gérard Bessette. Il est tiré d'une simple anecdote. Un chômeur s'installe dans une petite ville canadienne où il a trouvé du travail dans une librairie. Son patron lui dévoile l'endroit où il garde les livres "à ne pas mettre entre toutes les mains". Le libraire manque de prudence et vend un ouvrage de cette catégorie à un collégien. Il provoque une opposition tellement forte qu'il est contraint de quitter la ville. On voit bien que l'auteur s'insurge contre une certaine mentalité étroite. Le roman, cependant, laisse le lecteur sur sa faim. Le milieu dont il s'agit est à peine évoqué. Le héros lui-même a très peu d'intérêt et semble vouloir couvrir son vide par un cynisme de surface. Gérard Bessette a un style propre à lui et sa langue dépouillée épouse l'insolence et l'absence d'intérêt de son héros.

Mémoires par T. D. Bouchard — Tome II — Gravissant la colline — Editions Beauchemin, Montréal.

Le deuxième tome des Mémoires du Sénateur Bouchard nous plonge dans une époque extrêmement intéressante de la vie politique canadienne-française et nous décrit en même temps une période palpitante de la vie personnelle de Monsieur Bouchard. Il s'agit là évidemment de l'homme public. L'auteur a été mêlé aux combats idéologiques et aux luttes politiques de l'époque. Pour lui cependant, il importait davantage de défendre les droits, les groupes et les individus, d'apporter des améliorations à la vie de la communauté que de remporter des victoires idéologiques. On a l'impression que Monsieur Bouchard est encore plongé dans ces conflits qui ont marqué toute sa vie. Il n'a pas acquis le détachement de l'homme qui juge une société et on sent vivement qu'au fond de lui l'homme d'action n'accepte pas encore le silence qui accompagne la sérénité. Les pages où Monsieur Bouchard relate la lutte contre l'antisémitisme sont des plus émouvantes.

"Bétail" de Robert Hollier — Editions Beauchemin, Montréal.

Ce roman de guerre est un roman dur. Ces soldats sont réduits à l'état de bête et leur héroïsme n'est souvent que le produit du hasard. Leur violence est plus apparente que réelle et ils sont rongés par la tristesse et le désenchan-

LA DANSE FOLKLORIQUE EN ISRAEL

Qui dit folklore dit inspiration nationale et expression populaire. A quoi correspond le folklore du nouvel Israël et plus précisément sa danse folklorique? Elle correspond exactement à ce que représente la jeune nation israélienne. Elle est à la fois le produit du renouvellement des valeurs antiques et de l'apport des différentes tribus dispersées à travers le monde et revenant à Sion.

Le peuple juif a dû faire en Israël la synthèse d'un double héri-

tage: celui de son passé et celui qui lui fut légué par deux mille ans d'exil. Il a fallu rechercher loin pour retrouver les rythmes de Myriam dansant devant l'Arche sacrée; il a fallu de même adapter les danses apprises dans la Diaspora au nouveau paysage, aux nouvelles conditions de vie.

Et ce fut une véritable oeuvre pionnière qu'accomplirent ceux qui purent mettre fin au manque de synchronisme qui se manifestait entre les danses "étrangères" et le "climat" israélien.

* * *

Aujourd'hui, la danse folklorique joue un très grand rôle dans la vie nouvelle qui s'édifie en Israël.

Elle est apparue dans le pays avec les premiers "haloutzim". Ils vinrent avec leurs chants où dominait l'influence russe et Europe-orientale; ils vinrent avec les danses de leur pays d'origine. Après le travail, sur les collines de Galilée ou dans les plaines de l'Emek, on dansa. On dansa la *Tcherkessia*, introduite par les Tcherkesses, la *Cracova* et la *Polka*, venues de Pologne. Mais on dansa surtout la *Hora* qui, de danse roumaine, est devenue la danse nationale d'Israël.

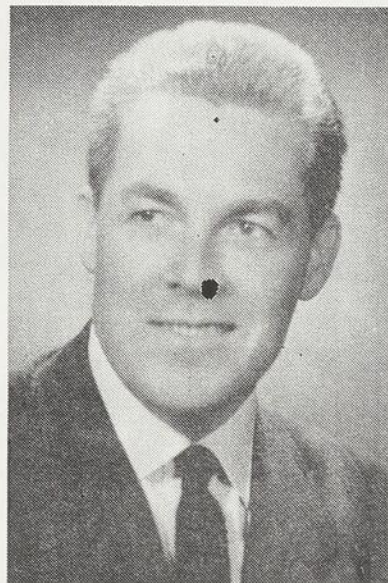
La Hora a prévalu sur les autres danses. Si elle s'est mieux adaptée à l'épopée de la conquête pionnière, c'est parce qu'elle est, par excellence, une danse collective, qui reflète la communion du groupe uni par un même idéal. C'est aussi grâce à son dynamisme exceptionnel et à sa simplicité.

* * *

En Israël, on danse partout. On danse dans les villes et les villages; on danse sur la plage. Mais surtout on danse dans les kiboutzim. C'est là que se retrouve l'âme collective de la nouvelle nation, c'est là que les valeurs reprennent vie. On y danse après le travail pour saluer le Chabat et en marquer la fin; on danse pour chaque fête qui reprend ici son véritable sens.

Et la danse se renouvelle. Divers pas de "Hora" sont popularisés. Et des danses nouvelles sont créées. Pour cela, il a fallu aller jusqu'aux sources, étudier les danses kurdes, tcherkesses, druses et, particulièrement, yéménites, où l'on retrouve la marque des danses populaires. Israël subit une nouvelle influence, celle de l'Orient. Apparaissent alors les "*Debkas*" — danses d'hommes — les danses guerrières et rituelles, dont certaines, par leur rythme vertigineux, atteignent parfois à l'extase religieuse.

Mais les danses découvertes en Orient ne forment que la matière brute. Il a fallu les orientaliser et les européeniser en même temps pour rechercher les formes propres à Israël. La recherche les formes propres à Israël.



Robert Hollier

tement. Robert Hollier réussit à nous évoquer l'atmosphère rude et mécanique de la vie d'une armée dont les membres ne sentent pas à chaque moment qu'ils risquent leur vie pour une cause exaltante. La rivalité entre deux de ces hommes compose la trame du roman, rivalité née sur les champs de bataille et dont l'enjeu devient par la suite le coeur d'une femme. Le dernier épisode se déroule à Montréal mais déjà, dans les étendues désertiques de la Syrie et de l'Egypte, ces soldats français étaient attirés par le Canada. Cela n'est pas très convaincant et l'auteur qui est au Canada depuis quelques années a donné là un coup de pouce. Ce n'est sans doute qu'un détail mais qui a son importance car il permet à l'auteur de faire dans la dernière partie du livre des remarques personnelles et souvent très judicieuses sur les Canadiens-Français ainsi que sur les immigrants français au Canada.

Série Alouette —

Les Editions Fides ont eu l'heureuse idée de lancer la série "Alouette". Ils ont déjà publié plusieurs ouvrages dans cette série entre autres: "Menaud maître-draaveur" de Monseigneur Savard et plusieurs romans pour adolescents: "Prisonniers des cavernes" de Guy Boulizon, "Les Habits Rouges" de Robert de Roquebrune. Tous ces livres sont présentés dans une édition de poche à des prix modiques.

UNE REVUE LITTÉRAIRE BILINGUE

"Canadian Literature" est une revue littéraire trimestrielle qui paraît depuis un an à Vancouver sous l'égide de l'Université de la Colombie Britannique. Elle est bilingue et sans doute la mieux faite, la plus sérieuse et la plus vivante de toutes les revues littéraires qui paraissent au Canada. Son directeur George Woodcock a fait déjà sa marque dans les milieux littéraires de Londres.

Dès le départ cette revue a voulu donner une image aussi juste et aussi complète que possible de la vie canadienne telle que reflétée par la littérature. Il est donc normal qu'une publication inspirée par une telle ambition fasse un effort soutenu pour interpréter et faire connaître la poésie, le théâtre et les romans du Canada français. Cet effort fut entrepris dans une double direction. D'une part "Canadian Literature" publie dans chaque numéro un ou deux articles en français. Elle consacre d'autre part de nombreuses pages aux écrivains canadiens-français étudiés et jugés par les meilleurs critiques de langue anglaise. Dans le dernier numéro, par exemple, un professeur de français de Vancouver, Mademoiselle Marguerite Primeau, publie un article bien documenté, écrit dans un style très universitaire sur la célèbre pièce de Gratien Gélinas "Tit-Coq". Elle mentionne en passant les autres oeuvres de cet auteur et conclut en disant que le succès des pièces de Monsieur Gélinas prouve que le théâtre populaire a déjà sa place au Canada français. Elle espère cependant que ce théâtre national naissant verra d'autres oeuvres durables. Dans le même numéro une poétesse canadienne-anglaise Mademoiselle G.-V. Downes se penche sur les derniers recueils publiés par quelques jeunes poètes canadiens-français. Elle constate avec joie que ceux-ci, contrairement à leurs prédécesseurs découvrent très rapidement les dernières tendances de la poésie en France. Elle est convaincue que ces oeuvres connues sans doute par un public fort limité représentent un grand enrichissement dans la vie canadienne. Dans le troisième numéro de la revue nous pouvons lire des articles de Jean-Guy Pilon sur Alain Grandbois et de Gilles Marcotte sur Marie-Claire Blais. Cependant l'un des articles les plus intéressants du numéro est celui que consacre David Hayne à Saint-Denis Garneau, Monsieur Hayne regrette que le célèbre poète canadien-français soit presque inconnu au Canada anglais. Son article en tout cas, est une excellente introduction à l'oeuvre de ce poète. Dans un autre numéro de la revue Gilles Marcotte présente toute la poésie canadienne-française en soulignant ses tendances et ses constan-

tes. Et c'est un professeur de l'Université de Colombie Britannique, Monsieur Gérard Tougas, qui fait le bilan de la littérature canadienne-française en général. Monsieur Tougas vient d'ailleurs de publier à Paris un livre sur la littérature du Canada français. L'un des articles les plus pénétrants de la revue est celui de Hugo McPherson, professeur de littérature à l'Université de Toronto, sur les romans de Gabrielle Roy. Monsieur McPherson étudie l'oeuvre de cette romancière dans une double perspective: celle du roman anglais et américain et également dans la perspective de toute la littérature française contemporaine. Il ne cache pas son admiration pour Gabrielle Roy même s'il lui reproche son manque d'une vue synthétique et l'absence dans ses romans de cette intensité qu'on trouve chez les plus grandes romancières telle que Katherine Mansfield. Il termine son article en disant "Gabrielle Roy a donné aux Canadiens une vision d'eux-mêmes beaucoup plus puissante que celle que nous trouvons dans certains discours filandreux des premiers ministres ou dans les articles patriotiques de certains journalistes. Elle nous convainc que le Canada lui a révélé une vérité qui échappe aux limites du temps. *Canadian Literature*, on le voit, ne s'intéresse pas au Canada français superficiellement. Son directeur et ses rédacteurs semblent convaincus que la culture française est une richesse qui appartient à tous les Canadiens. Elle leur est accessible et ils n'hésitent pas à y puiser des exemples et des enseignements. On ne trouve dans les articles de cette revue ni flatteries ni ce ton paternaliste qui indique un complexe de supériorité. Voici une élite canadienne-anglaise qui aborde le Canada français avec sérieux et honnêteté. Cette rigueur est la marque la plus authentique du respect. Saluons donc cet hommage à la culture canadienne-française qui nous parvient de Vancouver.

Conférence à Paris sur les Juifs en U.R.S.S.

Un certain nombre d'éminentes personnalités du monde entier ont accepté de participer à une conférence consacrée à la question du droit des Juifs à vivre une vie juive en Union soviétique.

Il est prévu que la conférence se tiendra à Paris, en septembre. Parmi les participants, on note le juge William Douglas, de la Cour Suprême de Justice des Etats-Unis, l'écrivain François Mauriac, le professeur Martin Buber, le violoniste Isaac Stern, etc.

Lettre de Jérusalem . . .

La construction du bâtiment est achevée on enlève les échafaudages". Un des reproches de M. Ben-Gourion à l'Organisation Sioniste est qu'elle n'a plus de



Nahum Goldmann

sens puisque le fait de venir vivre en Israël, à Sion n'y est plus une obligation idéologique. Pour lui, l'Organisation ne fait que gêner les rapports directs qui peuvent et doivent s'établir entre le peuple juif dans la Diaspora et l'Etat d'Israël. Pour l'instant et diverses raisons aidant, pas toutes d'ordre idéologique, M. Ben-Gourion a été mis en minorité. Il n'a pas dit son dernier mot dans cette affaire qui lui tient à coeur et nous assisterons prochainement, lors de la réunion de l'Exécutif de l'Organisation Sioniste Mondiale à Jérusalem à la seconde manche de ce tournoi où les lois de la chevalerie ne sont pas toujours respectées.

Découvertes archéologiques

Nos lecteurs se souviennent des découvertes archéologiques d'une grande importance faites le mois dernier dans plusieurs grottes de Judée, jusqu'alors inexplorées. Le Professeur Yigal Yadin qui a déchiffré une partie des parchemins trouvés dans un état de conservation presque parfait, dans des couffins d'osier a donné lecture de quelques-unes des ordonnances envoyées par Bar Kochba à ses armées, au cours d'une soirée organisée chez le Président de l'Etat. Une foule de trois cent personnes, savants, journalistes, ministres et députés a suivi avec une intense émotion la lecture de ces messages, rédigés dans un langage incisif et qui sonnaient à nos oreilles comme un écho du lointain passé. "De Chimone Bar Kochba à Josué Ben Goulgolta et aux habitants de la Cité salut! (Chalom). Je prends les cieux à témoin et vous jure que s'il manque un des Galiléens que j'ai sauvés, je leur mettrai des liens aux pieds comme je l'ai fait à Ben Afloul (signé) Chimone Bar Kochba, Prince d'Israël." A

(Suite de la page 1)

près de deux milles ans de distance nous avons vécu en cette soirée quelques-uns des épisodes de la dernière révolte juive en Terre Sainte avant l'Exil. Il ressort des quelques parchemins dont l'interprétation est certaine que Bar Kochba était non seulement commandant en chef des armées juives mais aussi, chef de l'Etat. Dans l'un de ces messages, il donna à ses officiers des instructions précises pour la célébration de la fête de Soucoth dans les différents campements. Ces documents sont d'une importance considérable et il est probable que d'autres expéditions seront organisées dans la même région pour faire rendre aux grottes leur précieux secret.

Visiteurs français

Les Israéliens ont le goût sûr et l'accueil qu'ils ont fait à la compagnie Madeleine Renaud-Jean-Louis Barrault en est une preuve tangible. Les quelques représentations données ont toutes été un succès, et la compagnie a joué tant à Tel-Aviv qu'à Jérusalem à guichets fermés. Le public a fait une longue ovation aux deux acteurs le soir de la représentation de gala et la tournée qui a duré quelques jours seulement incitera peut-être ces deux "grands" de la scène française à revenir dans notre pays.

La Maîtrise de la RTF a tenu sa promesse. Lors de son passage il y a deux ans elle avait donné une série de concerts qui avait révélé au public ce merveilleux ensemble choral. Cette fois il nous a été donné d'apprécier la chorale des "grandes" dont le répertoire va de Palestrina, Roland de Lassus, Clément Jannequin à Ravel et Poulenc. Le programme donné comportait également une partie folklorique et notamment quatre chansons israéliennes bien connues auxquelles nous avons eu la surprise de trouver de nouveaux charmes.

300,000 Réfugiés Juifs ont trouvé asile en France

Selon un communiqué publié par le Comité français de l'Année mondiale du Réfugié, environ 300,000 réfugiés juifs ont trouvé asile en France, depuis 1920.

Le communiqué précise qu'un grand nombre de Juifs autrichiens et allemands ont trouvé refuge et se sont établis en France dans les années précédant la guerre. Tout récemment, lors de la campagne de Suez, un grand nombre de réfugiés juifs d'Egypte ont également trouvé asile en France. 40,000 autres réfugiés, dont certains sont Juifs, vivent encore dans les camps de réfugiés français.

Le Comité français a demandé au gouvernement français de continuer son action dans ce sens.